

ATELIER > L'évaluation de l'école par les standards internationaux

Nécessité et complémentarité des évaluations internationales et nationales

Le cas de la France

Thierry Rocher

*Statisticien, Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance
(DEPP), ministère de l'Éducation nationale
thierry.rocher@education.gouv.fr*

Les récentes évaluations internationales (PISA, PIRLS) prennent une importance grandissante dans le débat sur l'école. De nombreux pays, dont la France, ont officiellement inscrit parmi leurs objectifs l'amélioration de leurs résultats à ces évaluations. Elles servent également à l'établissement de standards internationaux, dans le cadre par exemple des indicateurs européens sur la qualité des systèmes éducatifs. Elles fournissent des outils de qualité et sont devenues incontournables dans le champ de l'analyse des résultats des systèmes éducatifs.

Cependant, on ne retient d'elles, le plus souvent, que le palmarès des pays, c'est-à-dire le classement selon le score moyen obtenu. Ces palmarès font l'objet d'une médiatisation importante. Mais il ne s'agit pas simplement d'une surexposition journalistique du résultat final : c'est la construction même de ces évaluations qui est orientée vers la production de ces palmarès. En effet, ces évaluations reposent sur une méthodologie qui vise précisément à établir un classement des élèves des différents pays, selon une dimension formant une sorte de dénominateur commun. Ainsi, les épreuves sont le fruit d'un processus empirique de construction d'une échelle unidimensionnelle. Par exemple, suite à l'expérimentation d'items (questions), il est procédé à un élagage en supprimant des items qui présentent des fonctionnements différentiels selon les pays. Ces écarts à la référence commune sont considérés de fait comme des erreurs de mesures, alors qu'ils peuvent se révéler très instructifs en termes de comparaison. L'objectif est d'établir cette échelle sur laquelle les élèves peuvent être classés, quel que soit leur pays d'origine. Il s'agit en effet de classer les pays et non de les comparer.

Cette orientation est à la fois politique et pragmatique. Politique si l'on considère la communication et la diffusion des résultats : la forme du palmarès trouve un écho auprès du grand public et des décideurs plus efficace qu'un rendu multidimensionnel, dont l'interprétation est plus complexe. Pragmatique car cette simplification des résultats permet de rendre opérationnel un projet soumis à de fortes contraintes d'organisation et devant faciliter les compromis entre les pays participants (plus de 80 pour PISA 2009).

Les résultats des évaluations internationales sont le produit de choix méthodologiques qui ne sont pas neutres. Il faut tenir compte de ces choix lors de l'interprétation et considérer le classement des élèves tel qu'il est, c'est-à-dire leur position sur un facteur construit, basé sur un consensus entre pays développés, facteur qui est un agrégat de choses disparates et non une dimension théoriquement valide. D'ailleurs, cette dimension – la littératie – est un concept suffisamment large pour permettre de construire une échelle au niveau international. Néanmoins, des fonctionnements différentiels selon les pays, les langues ou les cultures subsistent et méritent d'être analysés. Par ailleurs, au-delà des palmarès qui apportent une information limitée, les évaluations internationales fournissent quantité d'éléments relatifs aux contextes éducatifs, sociaux ou économiques. La mise en relation de ces informations apporte un éclairage tout à fait pertinent sur de nombreuses problématiques ayant trait au fonctionnement des systèmes éducatifs. Paradoxalement, les données produites par ces évaluations, disponibles sur Internet, restent largement sous-exploitées.

L'intérêt des évaluations internationales est incontestable. Cependant, il serait dommage – voire dangereux – qu'elles soient la seule source disponible pour juger de la qualité de l'école. L'objectif d'un système éducatif peut-il se réduire au simple fait d'être mieux classé à l'évaluation PISA ou PIRLS ? Ces évaluations

internationales ne doivent-elles pas plutôt être envisagées comme les éléments d'un ensemble destiné à l'évaluation du fonctionnement des systèmes éducatifs? C'est l'optique envisagée en France par la DEPP qui utilise les résultats de ces évaluations comme un éclairage complémentaire par rapport aux résultats des évaluations nationales, dont l'objectif est de mesurer l'atteinte des objectifs fixés au niveau national par les programmes scolaires et non l'atteinte d'un objectif externe, défini au niveau international. Pour ce qui est de l'évaluation d'une politique, c'est la pratique du redoublement qui est interrogée. Concernant l'équité, les évaluations internationales apportent des éléments comparatifs sur les élèves issus de l'immigration. Enfin, au niveau de tendances observées dans l'évolution du système éducatif français, une attention est portée aux élèves en difficulté face à l'écrit. ■